Je m'appelle Corneille.

Quand je n'étais encore qu'un bébé, quelqu'un m'a déposée dans un vieux rafiot et m'a poussée en haute mer.

Je me suis échouée sur une île minuscule, comme une graine apportée par la marée.

C'est Osh qui m'a trouvée et m'a recueillie. C'est lui qui m'a aidée à m'enraciner et à pousser avec vigueur, dans la pluie et dans le soleil. Auprès de lui, je me suis épanouie.

L'île où nous nous sommes rencontrés était toute petite, mais solidement ancrée au fond de la mer par de grands rochers noirs qui abritaient notre maison – un cabanon construit de bric et de broc avec du bois récupéré sur des épaves. Blottie dans une petite crique de terre et de vase, elle était flanquée d'un côté par un jardinet et, de l'autre, par le canot qui nous emmenait là où nous ne pouvions aller à pied.

Nous n'avions besoin de rien d'autre, du moins pas au début.

À marée basse, nous pouvions facilement nous rendre sur l'île voisine de Cuttyhunk, en traversant à pied des hauts-fonds envahis de longues algues brunes et de petits poissons.

À marée haute, la mer s'approchait si près du cabanon qu'on se serait presque crus sur un bateau.

Pendant longtemps, c'était quand la marée nous isolait tous les deux, nous laissant seuls décider de notre vie, que je me sentais le plus heureuse.

Et puis, une nuit, l'année de mes douze ans, j'ai vu un feu brûler à Penikese, l'île où personne n'allait jamais, et j'ai moi-même décidé qu'il était temps de savoir d'où je venais et pourquoi j'avais été envoyée sur les flots.

J'ignorais alors ce que je risquais de perdre. Je l'ai compris au moment même où cela a failli arriver.



Chapitre 1

Je ne connaîtrai jamais la date exacte de ma naissance. Le matin où Osh m'a trouvée, nouveau-né âgé de quelques heures seulement, il n'avait pas de calendrier et ne se souciait guère de savoir quel jour on était. Nous avons donc toujours fêté mon anniversaire à la date qui nous semblait la bonne durant le solstice d'été.

Il en est allé de même pour tous les événements importants de ma vie, des moments qui n'avaient rien à voir avec le calendrier.

Tel le jour où Mia est apparue sur le pas de notre porte, maigre comme un clou, et a décidé que le cabanon lui appartenait aussi. Tout comme je l'avais fait avant elle.

Ou la première fois que Osh m'a donné le gouvernail du canot et qu'il est resté assis à la proue, adossé au mât, laissant le soleil réchauffer son visage et les embruns l'envelopper d'arcs-en-ciel. Ou le jour encore où, à marée

basse, un dauphin à flancs blancs s'est échoué sur notre grève. Osh était parti je ne savais où, et moi, je revenais de Cuttyhunk quand j'ai trouvé ce dauphin qui se débattait et s'arc-boutait en poussant des cris de bébé effrayé. À mains nues, j'ai creusé le sable mouillé qui le retenait prisonnier, puis je l'ai agrippé par sa nageoire caudale et je l'ai traîné, centimètre par centimètre, jusqu'à ce qu'il y ait assez d'eau pour que soudain nous glissions tous les deux dans la mer.

Le dauphin s'est éloigné en me fixant du regard, comme pour se souvenir de ma personne à ce moment. Comme pour me dire que je devais me rappeler cette scène, quoi qu'il arrive

Rien de tout cela n'avait à voir avec un calendrier.

Je sais pourtant une chose : cela faisait huit ans que je vivais sur cette île minuscule quand j'ai commencé à me poser de nouvelles questions sur mon nom, après m'être réveillée d'un rêve empli d'étoiles, du souffle des baleines et du chant de la mer. J'ai ouvert les yeux et suis restée allongée à regarder Osh qui, debout devant le poêle, faisait cuire du porridge dans une casserole noircie.

Je me suis assise et me suis frotté les yeux, puis je lui ai demandé :

– Pourquoi est-ce que je m'appelle Corneille ?

Osh remuait le porridge, et la cuillère faisait le bruit d'un bateau tiré sur le sable.

– Je te l'ai déjà raconté. Le jour où tu t'es échouée ici, tu avais pleuré si longtemps que tu avais la voix cassée. Tu croassais, qu'est-ce que tu croassais ! C'est pour cela que je t'ai appelée Corneille.

Jusqu'à présent, cette réponse m'avait suffi, mais elle n'expliquait pas tout. Or je commençais à vouloir tout savoir.

Osh parlait parfois dans une langue que je ne comprenais pas, d'une voix musicale, surtout quand il priait et aussi quand il peignait – des tableaux des îles et de la mer. La première fois que je lui avais posé la question, il m'avait dit que c'est l'une des rares choses qu'il avait gardées de sa vie d'avant l'île. Avant moi.

Même s'il la parlait rarement, cet autre langage colorait son anglais, et Osh avait l'air différent. Miss Maggie appelait cela son accent, mais je pensais que c'étaient les autres, peut-être, qui avaient un accent.

– Tu m'as toujours appelée Corneille ?

– Non, pas au début, mais c'est comme ça qu'on dit ici, alors, c'est devenu Corneille.

Je me suis levée et me suis étirée. Dans la pâle lumière du matin, mes bras ne ressemblaient pas vraiment à des ailes. Mais en grimpant sur un tabouret devant notre glace, juste assez grande pour y apercevoir mon visage, je pouvais voir la similitude dans la courbe de mon nez. La tache de naissance sur ma joue, en forme de petite